

## CATASTROPHE DE « LA LOUISIANE »

Nous recevons, par dépêche télégraphique, d'un témoin oculaire, les détails suivants sur le naufrage de la *Louisiane* :

Pauillac, 21 décembre 10 heures soir.

Lundi dernier, 20 courant, à dix heures un quart du soir, par un temps brumeux, l'horizon étant profondément engagé, nous avons aperçu devant nous un feu de tête paraissant provenir d'un navire mouillé à un mille et demi environ.

A ce moment, le capitaine et le pilote étant sur la passerelle, le deuxième lieutenant de quart surveillant la barre et une bordée seulement sur le pont, nous avons fait route pour passer sur l'arrière du navire, lorsque, arrivés à environ deux cents mètres, nous avons tout à coup aperçu un feu rouge très-embrumé. La distance étant trop courte pour revenir sur tribord, l'abordage était désormais inévitable. On a immédiatement stoppé et mis la barre à babord; nous espérions, par ce mouvement, élargir le navire et diminuer la violence du choc. Malheureusement ce mouvement ne put être exécuté assez promptement, et — vu la trop grande proximité des deux navires — le choc fut horrible.

Aussitôt le désastre connu, le steamer anglais *Iberia* a expédié deux canots qui ont sauvé quarante-cinq personnes, dont le deuxième capitaine, Husson et Connis, mécaniciens.

De son côté, la *Gironde* a envoyé deux canots avec lesquels on réussit à embarquer soixante-quatre personnes, au nombre desquelles se trouvent MM. Garland, premier lieutenant; Lacouture, deuxième lieutenant; — tous deux trouvés sur une planche au milieu de la rade; Foucaut, sous-commissaire, qui s'est cramponné dans les haubans avec le commissaire en chef Betsellère et un mécanicien.

Les cris de détresse arrivent jusqu'au navire *Martinique*, qui est mouillé à trois milles du lieu du sinistre.

Les épaves encombrant la rade. Notre malheureux paquebot, *Louisiane*, est au travers du chenal, à trois milles environ de terre. La mer a gagné considérablement, et maintenant dépasse le pont de dix pieds.

L'abordage a eu lieu sur la rade de Richard, à 18 milles de Pauillac et à 14 milles du Verdou.

Ce matin, une embarcation envoyée à bord, pour reconnaître l'importance des dégâts, a rapporté un chronomètre et un journal de bord, plus différentes choses trouvées dans la chambre de veille du capitaine.

De sinistres craquements provenant des flancs de notre paquebot ne nous laissèrent plus de doute sur l'étendue de la catastrophe. C'était l'avant du steamer la *Gironde*, qui entra dans la *Louisiane* et y faisait un trou de quatre mètres de profondeur par le travers de la passerelle. La *Gironde*, paquebot des messageries maritimes, était parti la veille se dirigeant vers Rio-Janeiro.

A bord de la *Louisiane*, on a immédiatement renversé la vapeur et dégagé le navire. Mais il était facile de voir que nous coulions à pic. Le paquebot sombrait à vue d'œil. Il fallait au plus tôt procéder au sauvetage. On essaie d'amener les embarcations légères, mais l'anxiété est à son comble. Les cris de détresse empêchent d'entendre les ordres donnés par le capitaine. Une trop grande précipitation paralyse les manœuvres et en moins de trois minutes le navire disparaît, reposant sur un lit de vase.

Les dégâts sont considérables, néanmoins tout espoir de sauvetage n'est pas perdu. Le chargement est composé de café et de noix d'ivoire végétal.

La *Gironde* a eu son étrave complètement enlevée et fait beaucoup d'eau. On a mis en mouvement toutes les pompes et, grâce aux cloisons étanches, on espère se rendre maître de l'eau. Un soutier a été écrasé sur le gaillard d'avant.

La sollicitude des officiers et des passagers de la *Gironde*, pour les naufragés, est au-dessus de tout éloge. Une quête faite pendant le déjeuner, par une passagère, a produit 500 francs. Chacun a donné ce qu'il a pu : vêtements, linges, ustensiles de toilette, etc, etc.

Le capitaine a fait faire de larges distributions de vins chauds et de cognac.

L'*Iberia*, dont les officiers et passagers se sont multipliés pour nous venir en aide, est partie ce matin sans que nous ayons pu faire parvenir nos remerciements à nos sauveteurs. Nous les leur adressons par le *Figaro*.

L'eau a fait le niveau sur le pont. Rien ne peut rendre l'horreur du spectacle. Des 128 personnes que nous avons à bord, passagers et équipage, le plus grand nombre s'est hissé sur les haubans fuyant l'eau qui gagne de plus en plus.

Les épisodes tragiques se succèdent au milieu de cris, de râles, de vociférations, de prières, tohu-bohu indescriptible et lamentable ! Le capitaine se multiplie. Il vient de faire amener le canot de sauvetage et cherche à mettre de l'ordre dans l'embarquement des passagers, lorsqu'il disparaît subitement.

Le troisième lieutenant sortant de son lit est enlevé à son tour par une vague. Le mécanicien tombe du haut d'un canot et disparaît également. Au milieu de la rade deux personnes luttent contre la mort, c'est le premier lieutenant qui essaie de soutenir au-dessus de l'eau un jeune élève mécanicien qui ne sait pas nager. Hélas ! les efforts de l'officier sont vains, l'enfant est noyé dans ses bras. Neuf hommes de l'équipage et une passagère manquent déjà à l'appel.

Le Figaro (Paris. 1875, Numéro 355)

L'agent de la compagnie transatlantique a immédiatement envoyé trois bateaux à vapeur pour porter secours. Tout le personnel a, par ses soins, été transporté sur le navire *Martinique*.

A six heures, les officiers ont été débarqués à Pauillac, pour les enquêtes à faire par l'inscription maritime.

Les passagers de *la Gironde* seront de retour demain à Bordeaux, et je vous enverrai, par lettres, des détails particuliers et le rapport du bord consigné au greffe.

Voici les noms des victimes de cette épouvantable catastrophe :

Riboulet, capitaine, — Jules Monnaye, troisième lieutenant, — Rional, troisième mécanicien, — Aubel, élève mécanicien, — Hurray, capitaine d'armes, — Jouvot, matelot, — Lescop, mousse, — Maupoumé, graisseur, — Maeheski, chauffeur, — Bouteleur, chauffeur, — Pagès, soutier, — Beurel, boucher, — Launier, garçon.

La passagère qui a disparu se nommait Victorine Lomennier.

Parmi les personnes sauvées se trouvent : MM. Arrighi de Casa-Nova, agent des postes ; — Husson, deuxième capitaine ; — Guillaud, lieutenant ; — Lacouture, deuxième lieutenant ; — Betsellère, commissaire ; — Foucaut, sous-commissaire ; — Léroùx, chef mécanicien ; — Comin, deuxième mécanicien ; — Maireau, quatrième mécanicien ; — Thomas, premier élève mécanicien ; — Boignard, docteur.

Au nombre des passagers de première, étaient MM. Gandarias, consul d'Espagne à Saint-Thomas, et Mme Gandarias ; Boyer et Blanche, capitaines au long cours, et Laurent, négociant de Lima.

A demain d'autres détails.

